

satisfaction de constater qu'elles rencontrent partout l'adhésion la plus cordiale et qu'elles vont se développant à l'envi, faisant bénir, chez les souffrants, leur bienfaisante influence sociale, et louer par tous la salubre et patriotique inspiration du prêtre généreux et clairvoyant qui les a fait naître.

### LE GENERAL WEYLER.

**A** cours de notre chronique de quinzaine, nous avons parlé des sérieuses complications qui se produisent dans la guerre que soutiennent, contre leur métropole, les insurgés cubains. Ces complications sont nées de l'intervention, plus ou moins bien justifiée, des Etats-Unis, qui se déclarent prêts à reconnaître les révoltés comme belligérants réguliers.

Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, d'ajouter à ces quelques réflexions, de courtes notes sur l'homme aux mains de qui sont présentement confiées les destinées de l'Espagne à Cuba.



LE GENERAL WEYLER

Don Valeriano Weyler a succédé récemment, comme généralissime des armées espagnoles sur l'île en révolte, au maréchal Campos, dont le gouvernement métropolitain trouvait les procédés trop doux et sans vigueur.

La même réserve n'est pas à craindre de la part de Weyler. Il a la réputation d'être "un homme de fer et de feu." Sa physionomie l'indique, et dans aucune phase de sa carrière militaire, il n'a manqué l'occasion de le prouver.

Capitaine général aux îles Canaries, gouverneur aux Philippines, général à Saint-Domingue, il a bravement servi son pays, ne ménageant aucune sentimentalité ou susceptibilité qui ne cadrerait point avec sa personnelle conception du devoir.

Depuis une couple de mois qu'il commande à Cuba, on dit que son régime d'airain commence à prédominer encore : on le charge déjà d'exécutions cruelles, quasi barbares, sous prétexte d'application de la loi martiale.

Les Etats-Unis prétendent même que c'est l'excès des cruautés de Weyler qui provoque et forcera leur intervention.

L'histoire dira jusqu'à quel point cet homme, dont les traits de caractère ont eu un écho universel, est réellement digne de blâme ou de louange.

### DOCUMENTS.

#### L'IDÉE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE.

Le *Witness*, le grand organe protestant de Montréal, a publié naguère une lettre d'un de ses correspondants. Le sens de cette communication jurait avec la doctrine habituelle de ce journal, qui n'a pas voulu, toutefois, se refuser à l'insérer.

C'est une constatation nouvelle du sentiment de l'influence française en Amérique. Nous avons cru devoir traduire et conserver cette épître.

M. le rédacteur du *Witness*.

Monsieur,

J'ai lu avec plaisir l'article d'"Historicus" dans le *Witness* de samedi. Dans cette étude, on parle d'un Etat français et catholique comme d'une utopie.

Or, je suis un des rares Canadiens-anglais qui croient sincèrement et fermement que cet Etat français et catholique existera, un jour ou l'autre, et même plus tôt qu'on n'est porté à le croire. Qu'est-ce qui pourra empêcher cela !

La partie Est du Canada se francise tous les jours et les Canadiens-français deviennent de plus en plus ardemment français.

Il n'y a pas un Canadien-français ou un Canadien-anglais qui s'imagine que le Canada restera éternellement sous la tutelle de la Grande-Bretagne.

Quand le pays sera peuplé entièrement de Français, qui les empêchera d'avoir leur drapeau à eux ?

Le mot de Cartier : "Un Canadien-français est un Anglais parlant le français," n'existe plus ; et aujourd'hui un Canadien-français est un Français et il en est fier.

Je les admire à cause de cela !

Ils ne seraient dignes que de notre mépris s'ils prétendaient être autres qu'ils ne sont réellement !

CANADIEN-ANGLAIS.

Montréal, 10 février 1896."